

LES 70 ANS DE L'ABD-BVD

RENCONTRE AVEC OLIVIER SPELTENS

AUTEUR BELGE DE BANDES DESSINÉES

Interview d'**Olivier SPELTENS**

Réalisée par **Arnaud SEEUWS**, administrateur ABD-BVD

■ Le 28 septembre 2017, l'ABD-BVD fêtait ses 70 ans d'existence au Centre Belge de la Bande Dessinée. Après un discours d'introduction par le directeur général du musée et la visite de l'institution, nous avons eu la chance de pouvoir interviewer Olivier Speltens, auteur belge de bandes dessinées. Le présent article reproduit par écrit le contenu de l'interview orale réalisée.

■ Op 28 september 2017 vierde de ABD-BVD zijn 70-jarig jubileum in het Belgisch Stripcentrum. Na een inleidende toespraak door de directeur-generaal van het museum en het bezoek van de instelling, kregen we de kans om Olivier Speltens, Belgische stripauteur, te interviewen. Dit artikel reproduceert schriftelijk de inhoud van het mondelinge interview dat uitgevoerd werd.

Olivier Speltens est né le 11 décembre 1971 à Uccle. Après des études à l'École supérieure des arts Saint-Luc, il se lance dans la bande dessinée. Olivier publie tout d'abord en 2003, en tant que dessinateur, une première série de bandes dessinées intitulée les Larmes de pourpre (Éditions Joker). Trois albums paraîtront, avant un abandon en 2005.

Il lance alors en 2006, toujours en tant que dessinateur, la série *M.99* dont 4 tomes seront publiés.

Après ces deux expériences dans le domaine du fantastique, Olivier Speltens décide de se consacrer à une série plus réaliste, *L'Armée de l'Ombre*, ayant pour cadre la Seconde Guerre mondiale, et déclinée en 4 volumes. Pour cette série, il est non seulement dessinateur mais également scénariste.

L'intérêt particulier de cette série se situe dans le point de vue de l'auteur. En effet, bien que des centaines de documents (documentaires ou fictions) soient publiés chaque année sur la Seconde Guerre mondiale, peu se placent du point de vue allemand de l'Histoire. C'est la particularité de cette série qui met en scène de jeunes soldats allemands embrigadés sur le Front de l'Est.

Autre particularité, cette série se veut réaliste sur le plan historique, au contraire d'autres bandes dessinées qui prennent certaines libertés d'un point de vue historique et technique. L'auteur réalise donc un important travail de documentation tout au long du processus créatif.

Les albums de la série ont été traduits en néerlandais, en allemand et en italien. Des traductions en espagnol et en chinois sont également en cours de préparation.

Qu'est-ce qui t'a amené à t'intéresser à la bande dessinée sur la Seconde Guerre mondiale ?



©Jean-Pierre Ruelle

Cela fait très longtemps que le sujet m'intéresse. J'ai tout d'abord réalisé des maquettes d'avions et de fil en aiguille je me suis intéressé plus profondément au sujet. Ce qui m'intéressait c'était d'allier ma passion et mon métier. J'ai créé cette série *L'Armée de l'Ombre* et j'ai eu la chance d'avoir un éditeur qui m'a suivi. Cela n'était pas évident, surtout lorsque l'on se place du point

de vue allemand. Bien entendu, mon but n'est pas de choquer le lecteur car je n'ai aucune sympathie pour le régime d'Hitler. Il m'a semblé intéressant de se mettre dans la peau du soldat de base du côté allemand car, en dépit du contexte, ce sont des hommes qui ont souffert.

Cette bande dessinée essaie d'être fidèle sur le plan historique. Qu'est-ce qui t'a donné l'envie de faire quelque chose de rigoureusement exact d'un point de vue historique, et pas quelque chose de fantaisiste ?

Lorsque l'on parle d'un sujet tel que celui-ci, on se doit d'être exact. Cette bande dessinée va s'adresser à des connaisseurs qui maîtrisent bien le sujet et qui vont vous attendre au tournant. Il ne faut donc pas se planter à ce niveau-là et faire attention à ce que l'on raconte. Bien entendu, j'aurais pu faire quelque chose de non réaliste comme par exemple faire gagner la guerre aux allemands. Cela est d'ailleurs fort à la mode actuellement dans la bande dessinée. Ce n'était pas mon but ici.

Qu'est-ce qui est le plus difficile entre la scénarisation et le dessin en matière de respect historique ?

Il s'agit d'une bonne question. Si on connaît bien le sujet, le scénario vient tout seul. Le langage de la bande dessinée est un langage qui lui est propre et il n'est pas toujours évident de faire passer ses idées au lecteur. Au niveau du dessin, il faut par contre être précis. Tout le monde peut imaginer comment représenter un soldat allemand. Cependant, la maîtrise du dessin est complexe dans ses détails (par ex. uniforme détaillé, casque, arme, matériel militaire, etc.).

Tu collectes une importante documentation de manière continue. Quelles sont les filières utilisées pour te documenter ?

Internet (Google) est fortement utilisé dans le monde de la bande dessinée, par exemple lorsque l'on doit trouver une image d'illustration. C'est un moyen rapide et facile. Cependant, lorsque l'on doit trouver quelque chose de plus précis et technique, un bon livre est très utile. Par exemple, pour dessiner un blindé allemand, une source fiable est impérative, internet ne peut pas suffire et il faut recouper les informations. A noter malgré tout que Wikipédia est un outil intéressant et assez fiable. Bien entendu, il existe quelques erreurs, mais selon moi pas plus que dans les livres historiques.

Il est donc assez simple de se procurer de la documentation de qualité ?

Oui car c'est un sujet qui intéresse énormément de monde et de fait, il y a énormément de documentation qui circule.

Il sort des centaines de documentaires par an sur la Seconde Guerre mondiale. Est-il simple de trouver la documentation de qualité qui se place du point de vue allemand ?

Ce n'est pas très difficile quand on connaît un peu les auteurs qui ont écrit sur le sujet. Il existe quelques auteurs très connus sur ce sujet. Le danger de ce genre de publication réside dans l'origine de l'écrivain. Ces auteurs n'ont pas bonne presse car il s'agit souvent d'anciens SS qui ont voulu raconter leur histoire et l'histoire de l'armée allemande. Il ne faut pas jeter ces publications en bloc. Ce sont des mines d'informations techniques (matériels militaires, ambiance des combats, etc.). Cependant, à partir du moment où ces auteurs "justifient" leurs actes (par exemple le soldat allemand qui défend l'Europe), il faut utiliser son esprit critique. Pour des sujets

ou des événements historiques très précis, il faut cependant approfondir les recherches et consulter plusieurs types de médias. Ici aussi, internet peut aider pour trouver des sources. Facebook m'a également beaucoup aidé pour poser des questions et collecter rapidement des réponses.

Quels sont tes critères pour évaluer une documentation de qualité ?

C'est en fonction des besoins du moment que j'utilise une certaine documentation. Je n'ai malheureusement pas pu trouver de documentation précise pour tout et j'ai parfois extrapolé ou transposé des éléments d'autres conflits. J'ai par exemple lu énormément de choses sur la guerre du Vietnam. C'est assez intéressant de noter qu'il suffit parfois de changer les noms des batailles et les dates pour se rendre compte que le vécu des soldats est assez similaire. On arrive donc à extrapoler d'un livre à l'autre, notamment sur le vécu des soldats.

Utilises-tu plusieurs types d'informations : faits historiques, témoignages, etc. ?

Oui. Cependant, au niveau des témoignages, peu de témoins sont encore vivants. J'ai eu la chance de rencontrer deux ou trois anciens combattants, dont un vétéran luxembourgeois enrôlé de force dans la Wehrmacht. Cependant, je ne me suis pas servi de ces témoignages pour *L'Armée de l'Ombre*.

As-tu une idée du volume de ta documentation ?

Je dois avoir une centaine de livres sur la Seconde Guerre mondiale. Ce n'est pas beaucoup comparé à des historiens mais cela me suffit à me documenter pour mon travail. Je regarde également de nombreuses émissions documentaires car le sujet m'intéresse.

Comment gères-tu cette documentation ?

Je n'ai pas de système de gestion en particulier. Il m'arrive de me souvenir d'avoir vu une information quelque part et d'avoir plus de mal à la retrouver.

Des centaines de publications sortent chaque année sur la Seconde Guerre mondiale. Fais-tu un suivi de ces publications et comment fais-tu un choix ?

Je ne fais pas de suivi. Quand une émission est diffusée, je la regarde, mais en dehors de cela, je ne fais forcément de suivi. Quand j'ai annoncé à mon lectorat que j'allais commencer une nouvelle série sur l'Afrikakorps, j'ai reçu spontanément et gratuitement des dizaines de livres sur le sujet et ma documentation s'est donc constituée.

As-tu reçu des critiques (positives ou négatives) par rapport au fait que ton récit se place du point de vue allemand de l'histoire ?

Environ 85% des critiques que j'ai lues sur mes albums étaient positives. J'étais très étonné et j'avais un peu peur à la sortie du premier tome. Mais les lecteurs ont bien compris que je ne défends pas le point de vue nazi.

Peux-tu nous expliquer le processus que tu suis pour réaliser ta bande dessinée ?

C'est un processus très long. Tout d'abord, il y a une idée de base et je jette quelques idées sur une feuille de papier. Ensuite, on noircit de nombreuses pages avec toute l'histoire que l'on veut raconter et on fait lire ce manuscrit à l'éditeur qui donne son approbation. Ensuite vient l'étape du découpage, c'est-à-dire la traduction de l'histoire écrite en dessins grossiers et la mise en place des dialogues. L'éditeur approuve une nouvelle fois la proposition. Ensuite on se lance dans la production de la bande dessinée. Certains auteurs utilisent presque exclusivement l'ordinateur. Moi ma technique, c'est le dessin et l'encre sur feuille. Pour la mise en couleur, j'utilise l'ordinateur mais il n'existe pas de règles définies. Certains auteurs utilisent l'Ecoline, l'aquarelle, etc.

Combien de temps te faut-il pour réaliser un tome ?

Il faut compter un an.

Durant son discours, le directeur du musée a évoqué la conservation des planches originales en papier et en numérique. Comment gères-tu cela ?

Les originaux m'appartiennent. Je peux donc en faire ce que je désire. La série de bandes dessinées m'appartient mais appartient également à mon éditeur. Je ne peux donc pas en faire ce que je veux. Concernant les originaux de *L'Armée de l'Ombre*, il existe une copie dans mon ordinateur (scan), une copie chez mon éditeur et une copie chez l'imprimeur. L'envoi des planches est simplifié avec l'utilisation d'internet.

Tes bandes dessinées ont été traduites et tu confiais que la traduction n'a pas toujours été évidente. Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

Nous avons rencontré des difficultés au niveau de la traduction des titres par exemples. Le titre *L'Armée de l'Ombre* peut être interprété de différentes manières

en français mais ne veut rien dire en soi. Il a donc fallu trouver un nouveau titre en néerlandais et dans les autres langues.

Questions du public

Comment avez-vous organisé vos personnages dans ce cadre historique ?

Dans le cadre de cette série, j'ai utilisé un jeune personnage ignorant pris dans les tumultes de l'Histoire. Ce personnage représente le lecteur. Le lecteur peut s'identifier à ce personnage. Le personnage sera secondé dans le récit par un "vieux de la vieille" qui a déjà vécu pas mal d'aventures. Ce personnage plus ancien répondra aux interrogations du jeune personnage. C'est une technique de bande dessinée. Cela permet de raconter une histoire au lecteur de manière plus ludique par rapport aux anciennes bandes dessinées dans lesquelles il y a de plus gros pavés de texte. Le système narratif dans la bande dessinée a changé. On va faire comprendre le plus de choses possibles au lecteur au travers les dialogues des personnages plutôt que par des textes "off".

Votre scénario est-il déjà arrêté pour cette série ?

Tout à fait. La série *L'Armée de l'Ombre* est terminée et tient en quatre tomes comme convenu avec mon éditeur au moment de la remise du scénario. Le problème actuel dans la bande dessinée, ce sont les séries à rallonge et quatre tomes ce n'est pas trop long ni trop court. Nous avons annoncé dès le départ que la série serait en quatre tomes.

Avez-vous l'impression d'être un historien ?

J'aime beaucoup me pencher sur les sentiments des protagonistes de mon récit. J'essaie de mettre à place de mes personnes. Mon questionnement principal est "pourquoi ces jeunes sont partis faire la guerre ?" et diverses raisons existent. Je n'ai toujours pas trouvé la réponse à cette question. Ce qui m'intéresse, c'est de confronter ces jeunes personnages à la réalité du terrain, particulièrement sur front de l'Est dans ce cas-ci.

Vous accordez-vous une certaine liberté de travail en cours de réalisation ou restez-vous dans votre canevas de départ ?

Je suis ouvert à tout changement en cours de réalisation. C'est l'avantage d'être seul. Bien entendu, j'ai écrit un scénario à l'avance mais je peux tout changer si une autre idée me vient en cours de réalisation. Mes personnages sont fictifs, ce qui permet une certaine

liberté, même si ces personnages passent où se sont déroulées de vraies batailles. Par exemple, pour ma nouvelle série sur l'Afrikakorps, les personnages seront intégrés dans une unité de chars qui a vraiment existé. Mais ces personnages seront fictifs. Autre exemple, je peux d'abord décider qu'un char explose sur une mine et puis finalement dessiner ce char en train d'exploser sous un bombardement aérien.

Préférez-vous être scénariste ou dessinateur ?

J'aime bien mettre en couleurs. La couleur représente une part importante de mon travail. C'est une étape que j'aime beaucoup car elles retranscrivent l'ambiance des scènes. Cela dit, j'aime les deux.

Comment protégez-vous vos données, vos idées tout au long du processus créatif ?

La bande dessinée est un travail personnel. Si mes planches sont volées, le voleur pourrait vendre les originaux mais sans publier une bande dessinée complète. A partir du moment où mes planches quittent mon bureau et sont chez l'éditeur, c'est lui qui se charge des questions de protection des droits. Si je tombe sur une publication pirate de ma bande dessinée sur internet, mon éditeur intervient, même si ce n'est pas évident. Tant que mes planches ne sont pas chez mon éditeur, je n'ai aucune protection.

Etes-vous entré dans le monde de l'édition numérique ? Acceptez-vous que votre œuvre se trouve sur des plateformes, et notamment des plateformes de prêt numérique ?

C'est un grand débat. Je n'ai rien contre le livre numérique. Très égoïstement, si je gagne la même chose qu'avec la bande dessinée papier, pourquoi pas. Cependant, une fois la bande dessinée dans le monde numérique, c'est la porte ouverte au piratage et je n'ai plus aucune protection car tout système de protection peut être contourné.

As-tu mis en place une veille sur ta réputation ou sur la réputation de ton travail ?

Pas forcément une veille. Je consulte des sites spécialisés dans la bande dessinée et son actualité, ou des sites de ventes tels qu'Amazon et je lis les critiques. Je sais que beaucoup de libraires sont contre Amazon par exemple mais ce site est selon moi un excellent baromètre des ventes d'une bande dessinée. Si votre bande dessinée est classée dans un top quelconque d'Amazon, cela veut dire que votre série fonctionne assez bien. Au mieux vous êtes classé sur Amazon, au plus les libraires vont vendre

vos bandes dessinées. Les libraires sont importants dans le processus de vente de mon œuvre mais Amazon représente également un canal important.

Utilisez-vous beaucoup internet pour vous documenter ?

J'utilise beaucoup internet. Vous avez sur internet une multitude de sites de passionnés qui sont des mines d'informations. Cependant, j'utilise rarement les images telles quelles. Je m'en inspire mais je les adapte. Il m'arrive de m'inspirer fortement de ces photos trouvées sur internet mais étant donné que je les adapte dans mon récit (je rajoute de la neige par exemple), je n'estime pas qu'il s'agisse de plagiat.

Au cours de conversation avec des auteurs de bande dessinée, un certain nombre ont évoqué leur malaise par rapport à la dédicace à vocation financière (pour la vente et autre). Quelle est votre position ?

L'auteur n'est jamais obligé de dédicacer quoi que ce soit. Mais je connais un certain nombre d'auteurs qui n'osent pas refuser. La dédicace n'est pas un droit du lecteur qui achète la bande dessinée, mais un plaisir accordé par l'auteur au lecteur. Par ailleurs, la dédicace peut prendre du temps car certaines demandes peuvent être complexes. Or moi je ne me sens pas obligé de faire un très beau dessin en séance de dédicace. Je préfère discuter avec mes lecteurs. En parallèle de cela, il est vrai qu'il y a un vrai "business" de la dédicace. A titre d'exemple, une de mes bandes dessinées dédicacée peut se revendre jusqu'à 65 euros sur eBay. Et je ne suis pas d'accord avec ce procédé de dédicace pour la revente, je ne touche pas un euro sur cette revente. Je suis donc en faveur de la dédicace payante, même pour une faible somme. Et en effet, il existe des professionnels de la dédicace pour la revente. Et plus votre dédicace sera belle, plus l'album dédicacé se vendra cher. A titre d'information, aux Etats-Unis, la dédicace est déjà payante. Il faut également prendre en considération le fait que se rendre dans un salon et faire des dédicaces à longueur de journée, surtout dans des gros salons (type Angoulême), est très fatigant. La dédicace payante est donc un vaste débat. Mais ce débat existe justement à cause de personnes qui font faire des dédicaces dans un but de revente, et non pas à cause des lecteurs passionnés.



Arnaud SEEUWS
Septembre 2017

L'Armée de l'Ombre d'Olivier Speltens - Série en 4 tomes - Éditions Paquet - ISBN 978-2888908692 - Toujours en vente